Journal de Roubaix

Cinquante-huitième année. — N° 90. ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix LUNDI 31 MARS 1913.

ABONNEMENTS & ANNONCES

A ROUBAIX..... Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING..... Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 33.
A MOUSCRON..... Chez M. Henri Lorenge, rue de la Station.
A TOURNAI..... Chez M. Vandière, place Saint-Jacques, 7.
A PARIS..... Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les kiosques et aux principaux kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS

Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes ..... Trois mois... 5 francs; Six mois.... 9 —; Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 96, RUE FEYDEAU

Discours de M. Poincaré à Montpellier

CAUSERIE MÉDICALE

LE MÉCANISME DE LA Production du Diabète

D'APRÈS LES TRAVAUX RÉCENTS DU PROFESSEUR R. LÉPINE

Le cycle du sucre dans l'organisme. — Le défaut de combinaison du glucose dans le sang, l'excès d'apport alimentaire du sucre, le trouble dans le mécanisme de réserve du glucose, l'insuffisance de destruction du sucre sont les facteurs essentiels du diabète

A la demande d'un de nos lecteurs, diabétique inquiet, nous nous proposons d'exposer ici le mécanisme de la production du diabète. Nous le ferons à la lumière des travaux récents, parmi lesquels ceux du professeur R. Lépine, qui sont l'honneur de l'École lyonnaise.

Pour comprendre le diabète, il faut connaître l'évolution, « le cycle du sucre dans l'organisme ». Le sucre du sang tire son origine des aliments. Les aliments sucrés et les féculents sont transformés en glucose ou sucre simple, les premiers sous l'influence du ferment inversif contenu dans la salive, les seconds sous l'influence d'un second ferment salivaire (la ptyaline) et d'un ferment pancréatique de la curieuse glande appelée le pancréas et qui déverse son contenu dans l'intestin un peu en-dessous du canal biliaire : ainsi transformés en ce sucre simple qu'est le glucose, ils vont suivre une double destinée.

La première et plus grande part est apportée au foie par la veine-porte, veine de l'abdomen comparable à un arbre dont les racines prendraient naissance sur l'intestin et dont la ramure se ramifierait dans le foie. Là, ce glucose perd une molécule d'eau et s'emmagasine à l'état de glycogène dans la cellule hépatique ; il y constitue une sorte de réserve. Ultérieurement, au fur et à mesure des besoins de l'organisme, ce glycogène, ainsi emmagasiné dans le foie, est transformé à son tour en glucose, sous l'influence du ferment glycogénique. Telle est l'origine d'une partie du sucre du sang.

Une autre partie ne semble pas avoir passé à l'état de glycogène. Il existe dans le sang à l'état de combinaison très forte et insaisissable à tous nos réactifs («sucre virtuel» de Lépine et Boulud). Il se dégage spontanément de cette combinaison et passe à l'état de sucre dit libre, mais qui, en réalité, est un sucre à l'état de combinaison faible.

Provenant de ces deux sources, le sucre est apporté par le sang aux divers organes, aux muscles notamment, dont il constitue le combustible essentiel, et y est brûlé en acide carbonique et eau, grâce au « ferment glycolytique », ferment particulier découvert par le professeur Lépine et capable de dédoubler le glucose.

Normalement, ce cycle du sucre dans l'organisme s'effectue de telle sorte que le sucre du sang est à peu de chose près constant (1 gr. 5 par litre) et que les urines ne renferment que des traces de glucose. Il y aura « glycosurie » et, pour peu que cette dernière se prolonge, « diabète », lorsque le sucre apparaîtra d'une façon constante dans l'urine.

Glycosurie et diabète pourront se produire, pour ainsi dire, à chacune des étapes de la transformation du sucre dans l'organisme que nous venons d'énumérer.

Nous avons dit que des deux parties du glucose qui a pénétré dans le sang, l'une chez les y constitue le sucre virtuel ou sucre combiné, état dans lequel le sucre du sang ne passe pas dans l'urine. Que la proportion de ce dernier diminue dans le sang, par formation en grande quantité du sucre libre, c'est-à-dire d'un sucre passant aisément à travers le filtre rénal, alors se trouvera réalisé un « diabète par « défaut de combinaison du glucose dans le sang », sans augmentation du sucre dans le sang, « diabète aglycémique », d'ailleurs exceptionnel.

Mais c'est surtout l'excès du sucre dans le sang, du sucre emmagasiné dans le foie sous la forme de glycogène, qui engendre les diabètes les plus nombreux. Cette « hyperglycémie », comme on l'appelle, peut relever de « trois facteurs », répondant chacun à une des trois étapes de l'évolution du sucre dans l'organisme que nous avons indiquées plus haut.

L'« excès d'apport alimentaire » de sucre ou de féculents est la première, mais aussi la cause la moins importante du diabète. Les diabétiques sont habituellement de gros mangeurs et il suffit parfois de restreindre leur alimentation pour voir disparaître le sucre de leurs urines.

La seconde étape du métabolisme des sucres correspondent les diabètes dus à un « trouble dans le mécanisme de réserve ». Ce mécanisme, comme nous l'avons vu, est double : « emmagasinement » du sucre sous forme de glycogène, « retransformation » du glycogène en glucose.

L'absence ou la diminution d'emmagasinement du sucre sous forme de glycogène tant au niveau du foie que des muscles, constitue, pour Naunyn, le mécanisme principal du diabète. Le foie des diabétiques ne peut, en effet retenir le glucose à l'état de glycogène.

L'excès de fonctionnement du foie, retransformant le glycogène en glucose, avec trop d'énergie, était pour Cl. Bernard, la cause principale du diabète. Ce mécanisme a été repris à nouveau par le professeur Gilbert.

L'« insuffisance de destruction du sucre » constitue le troisième facteur essentiel du diabète. C'est ce manque d'utilisation qui pour Lépine jouerait le rôle prépondérant. Il serait dû surtout à la diminution du ferment glycolytique, chargé de détruire normalement le sucre dans l'organisme.

Tels sont les éléments essentiels qui interviennent, plus ou moins isolés ou associés, dans la production un peu trop complexe, nous le craignons, pour nos lecteurs, des divers types de diabète.

Dr Jacques RIVIÈ.

BULLETIN

30 mars.

M. Poincaré a fait, dimanche, son premier voyage officiel en province, à Montpellier. La ville a fait au Président de la République un accueil enthousiaste.

M. Poincaré y a présidé aussi la séance de clôture du Congrès mutualiste, au cours de laquelle il a prononcé un important discours.

Le roi Nicolas de Monténégro se concerte avec ses alliés en vue de la réponse à faire à la démarche des puissances au sujet de Scutari.

Les socialistes et progressistes allemands viennent de manifester, à Mulhouse, contre l'augmentation des armements.

INFORMATIONS

Une réunion de postiers
A propos des trente millions d'augmentations

Paris, 30 mars. — Le Comité de la Fédération postale a tenu ce matin, à neuf heures, aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, une réunion extraordinaire, sous la présidence de M. Guilhem.

A l'ordre du jour figuraient diverses propositions relatives au projet de loi concernant l'augmentation générale des traitements des postiers.

La Commission du budget du Sénat a, on le sait, décidé que la loi n'aurait pas d'effet rétroactif.

Les augmentations ne seront pas scindées. La somme de trente millions sera entièrement consacrée aux augmentations générales.

Ces décisions ne donnent qu'en partie satisfaction aux postiers qui se proposent de mener une active campagne afin de faire triompher leurs revendications.

Des mesures ont été prises au cours de la réunion de ce matin, en vue de l'organisation à Paris et en province de grands meetings corporatifs.

L'assemblée générale des officiers de réserve et de territoriale

Paris, 30 mars. — L'assemblée générale de l'Union Nationale des officiers de réserve et de territoriale a eu lieu, ce matin, à neuf heures, au siège social, 22, boulevard de Strasbourg, sous la présidence de M. l'intendant général Thoumazou, grand-croix de la Légion d'honneur, président.

De nombreux officiers délégués des soixante Sociétés affiliées de Paris et de province, ainsi que la majeure partie des membres, assistaient à cette séance.

Après une allocution de l'intendant général Thoumazou, qui a retracé les travaux de la Fédération pendant l'exercice 1912 et les démarches accomplies auprès des pouvoirs publics, le trésorier général a donné connaissance de son rapport financier.

Il a été procédé, ensuite, au renouvellement du tiers sortant du Comité d'administration.

Enfin, l'assemblée a discuté certains vœux émis au sujet de la réduction du prix des parcours en chemin de fer, de l'augmentation du nombre des croix, de la retraite honoraire, etc.

La plupart des Sociétés de l'Union seront représentées dimanche prochain, à Rouen, au Congrès annuel des officiers de complément de France et d'Algérie.

Le 5e dreadnought italien

La Spezzia, 30 mars. — Le cinquième dreadnought, « André-Doria », a été lancé avec succès ce matin, à 10 h. 54, en présence des souverains, du duc des Abruzzes, des ministres et des autorités. Des salves d'artillerie ont été tirées.

Une foule considérable, qui assistait au lancement, a poussé de chaleureuses acclamations.

La Cour d'arbitrage de La Haye et le différend franco-italien

La Haye, 30 mars. — La cour d'arbitrage de La Haye se réunira demain, pour juger le différend franco-italien, provoqué par la saisie, au cours de la guerre italo-turque, des navires français « Cartnage », « Manouba » et « Tavignano ».

Un raid de Marseille à l'île Minorque

Palma (Ile de Majorque), 30 mars. — L'aviateur français Seguin a informé le commandant de la marine de Majorque qu'il tentera d'accomplir, le 1er avril, un raid de Marseille à Ciudadela (île de Minorque) et Alger. Les navires de guerre espagnols « Audaz », « Proserpina » et « Nueva-Espana » partiront demain pour Minorque, afin d'escorter l'aviateur.

Le nonce du Pape à Madrid

Madrid, 30 mars. — Le nonce du Pape, Mgr Ragonesi, est arrivé ce soir. Il a été reçu, à sa descente de wagon, par l'évêque de Madrid et toutes les autorités ecclésiastiques. Des cris de : « Vive le Roi ! Vive le catéchisme ! » ont été poussés.

LES PROJETS MILITAIRES

Les armements allemands

LES SOCIALISTES ET LES PROGRESSISTES MANIFESTENT A MULHOUSE CONTRE L'AUGMENTATION DES ARMEMENTS

Mulhouse, 30 mars. — Aujourd'hui a eu lieu la manifestation organisée par les socialistes et les progressistes pour protester contre l'augmentation des armements. Le parti du centre a refusé d'y prendre part.

Les différents orateurs ont insisté en faveur de la paix entre les peuples et l'assemblée a adopté la protestation suivante contre les nouveaux armements allemands : « L'assemblée proteste contre la nouvelle loi militaire, elle entrevoit dans cette augmentation croissante des armements une menace constante de guerre et un danger pour le maintien de la paix. Les deux grandes nations situées de part et d'autre des Vosges devraient placer précisément leur idéal dans le maintien de la paix. L'assemblée invite les représentants de l'Alsace-Lorraine au Reichstag à Berlin, dans l'intérêt des deux nations et surtout dans l'intérêt de l'Alsace-Lorraine à refuser catégoriquement le vote des crédits militaires demandés. »

MANIFESTATION EN PERSPECTIVE

Berlin, 30 mars. — Le journal socialiste « Vorwaerts » annonce des démonstrations de protestation contre la loi militaire pour le 6 avril prochain.

En Autriche

LE RENFORCEMENT DE L'EFFECTIF DE PAIX

Vienne, 30 mars. — Le gouvernement austro-hongrois s'est décidé à la mesure que l'on faisait prévoir le renforcement de l'effectif de paix. Cet effectif sera augmenté de 50.000 hommes qui permettront un renforcement des compagnies d'infanterie, la création de formations nouvelles d'artillerie, de sections de mitrailleuses et de troupes techniques. Les milieux militaires insistent sur la nécessité et l'urgence de cette augmentation. Le ministre de la guerre demandera au parlement d'Autriche et au Hongrie de la voter avant les vacances d'été.

LE CONFLIT ORIENTAL

L'Europe attend anxieuse la réponse du Monténégro

LE ROI NICOLAS SE CONCERTE AVEC SES ALLIÉS QUI LUI PRÊCHENT LA RÉSISTANCE

Le Conflit Austro-Monténégrin

LE MONTENEGRO SE CONCERTE AVEC SES ALLIÉS AVANT LA LEVÉE DU SIÈGE DE SCUTARI

Vienne, 30 mars. — Plusieurs journaux annoncent que le roi de Monténégro a déclaré qu'il voulait se concerter avec ses alliés avant de répondre à la note collective des Puissances au sujet de la levée du siège de Scutari.

LA BULGARIE DESIREREAIT UN REFUS CATÉGORIQUE DU ROI NICOLAS A LA DÉMARCHE DES PUISSANCES

Belgrade, 30 mars. — A Belgrade on suit dans tous les milieux avec un intérêt croissant la tournure que prend la question de Scutari. Le désir général est de voir le roi Nicolas répondre par un « non possumus » à la démarche des Puissances.

L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 31 mars. — Les « Gazettes Berlinoises » critiquent très vivement l'attitude du gouvernement russe et lui reprochent de paralyser la marche de l'action diplomatique. L'officieuse « Gazette de l'Allemagne du Nord » elle-même insiste sur la nécessité de l'union des puissances et donne discrètement et sans nommer la Russie l'avis à Saint-Pétersbourg de s'associer, dans le cas ou le Monténégro ne céderait pas, à des mesures qu'une prolongation de la résistance du roi Nicolas rendrait inévitables.

LES HOSTILITÉS

Sur les lignes de Tchataldja

ENVER BEY ANNONCE QU'IL A REPOUSSÉ LES BULGARES DE POSITIONS IMPORTANTES

Constantinople, 30 mars. — L'agitateur jeune turc Enver Bey qui était resté à Constantinople avec le 10e corps d'armée en réserve, s'était rendu sur les lignes de Tchataldja à la nouvelle que les bulgares avaient repris les hostilités sur ce point. Il annonce qu'il a effectué le 29 mars, une attaque imprévue contre les positions bulgares aux environs de Buyuk Tchemedjecet, qu'il a réussi à déloger l'ennemi de positions importantes.

Après la chute d'Andrinople

LE BILAN DU BUTIN : 60.000 SOLDATS, 833 OFFICIERS DONT 13 GÉNÉRAUX PRISONNIERS, 650 CANONS, 58 MITRAILLEUSES ET 10 DRAPEAUX CAPTURÉS

Sofia, 30 mars. — D'après les premières informations reçues du quartier général, les pertes bulgares dans les combats des 24, 25 et 26 mars, qui ont amené la prise d'Andrinople, ont été d'environ 12.000 tués et blessés, celles des Serbes ont été de 1.200 tués ou blessés.

Les Bulgares ont fait prisonniers environ 60.000 Turcs, avec 833 officiers parmi lesquels 13 généraux.

Dans les trophées pris à l'ennemi figurent 650 canons de différents calibres, 58 mitrailleuses, 10 drapeaux, un ballon captif, une quantité considérable d'armes, de munitions d'infanterie et d'artillerie, de nombreuses voitures, les appareils de communication nécessaires au service de défense de la forteresse.

CONSEIL DES MINISTRES BULGARES DANS LA VILLE CONQUISE

Sofia, 30 mars. — Tous les ministres qui devaient se rendre à Andrinople pour y assister à un conseil présidé par le roi Ferdinand ont différé leur départ. On ignore les causes de cet ajournement.

Le Conflit Roumano-Bulgare

AVANT LA CONFERENCE

Paris, 30 mars. — Une dépêche de Saint-Pétersbourg annonce que les membres de la conférence qui s'ouvrira demain au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Sazonof, c'est-à-dire les ambassadeurs de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et de Russie, ont pris la résolution de ne faire aucun communiqué avant la fin des travaux de la conférence.

A Bucarest, on a fait courir le bruit qu'avant même de se réunir, les puissances seraient d'accord pour accorder pleine satisfaction à la Roumanie, même pour Silistrie.

La Conférence de Londres

DELIMITE LA FRONTIERE TURCO-BALKANIQUE

Londres, 30 mars. — On se rappelle que dans leur dernière note collective aux alliés, les puissances avaient proposé comme frontière turco-balkanique une ligne qui, partant d'Enos, suivait le cours de la Maritza, puis celui de l'Ergène jusqu'à la hauteur de Midia où elle aboutissait.

Les Bulgares, surtout depuis la prise d'Andrinople, demandaient une rectification de cette frontière pour des raisons, tant économiques que stratégiques. La conférence des ambassadeurs qui a eu lieu hier à Londres a fait droit aux démarches de la Bulgarie. Elle a proposé, en effet, comme frontière nouvelle une ligne droite qui relierait Enos à Midia. Les bassins de la Maritza et de l'Ergène seraient entre les mains des Bulgares.

LE CONGRÈS DES MUTUALISTES

Le Président de la République à Montpellier

L'arrivée de M. Poincaré. — Un accueil enthousiaste. — Les réceptions à la préfecture

LA SÉANCE DE CLOTURE DU CONGRÈS : Discours du Président de la République

LE BANQUET : TOAST DE M. POINCARÉ

M. POINCARÉ

En se rendant à Montpellier pour y accomplir son premier voyage officiel depuis son élection à la présidence de la République, M. Poincaré a voulu témoigner sa sympathie pour cette organisation si remarquable et d'un essor vraiment prodigieux qu'est la mutualité française; il a voulu apporter le salut, les félicitations et les encouragements du chef de l'Etat aux représentants des mutualistes français réunis en un congrès national.

M. Poincaré est un mutualiste de la première heure. De tout temps son concours fut acquis à ces œuvres étonnamment variées de prévoyance et d'assistance qui comptent actuellement en France cinq millions d'adhérents; et toujours il défendit la mutualité contre ses adversaires qui la frappaient de suspicion, voire d'hostilité, parce qu'elle se recommande de la liberté, parce qu'elle stimule et parce qu'elle groupe les initiatives individuelles.

L'ARRIVÉE A MONTPELLIER

Montpellier, 30 mars. — M. Poincaré parti, hier soir, à 8 heures 55 de Paris, est arrivé à Montpellier ce matin à 8 heures 25. Sur tout le parcours du train depuis Avignon, les populations ont acclamé le Président de la République. Un court arrêt a eu lieu à Nîmes, pour permettre à M. Duponteil, préfet du Gard de venir saluer M. Poincaré. Une demi-heure avant l'arrivée à Montpellier, un biplan monté par Charles Amans a survolé accompagnant le train.

Dès que le train présidentiel dont la locomotive est pavoisée fait son entrée en gare, une salve de 101 coups de canon commence à retentir. Sur le quai de la gare magnifiquement décorée, se trouvent massées les autorités, les honneurs militaires sont rendus par un bataillon du 2e génie. M. Poincaré, en habit, avec le grand cordon de la Légion d'honneur, descend de son wagon suivi par MM. Barthou, président du Conseil ; Chéron, ministre du travail ; général Beaudemoulin, secrétaire militaire de la présidence ; Mollard, directeur du protocole ; les lieutenants-colonels Aldebert et Penelon, officiers de la maison militaire ; Lamirault, chef du cabinet du président du Conseil ; Gambier, chef du cabinet du ministre du travail ; Hennion, directeur de la sûreté générale ; Monnier, secrétaire général de la préfecture.

Vers le Président de la République s'avancent aussitôt pour le saluer MM. Calmes, préfet de l'Hérault ; Pezef, maire de Montpellier, entouré de ses collègues du Conseil municipal ; les sénateurs et députés du département ; les membres du bureau du Conseil général ; le général Faurie, commandant le 16e corps d'armée ; Richard, directeur de la mutualité au ministère du travail, ainsi que le bureau du Congrès international de la mutualité française. Le président et les autorités pénètrent dans une salle d'attente transformée en salon d'honneur.

M. Pezet, maire de Montpellier souhaite la bienvenue à M. Poincaré.

Celui-ci répond : « J'ai pu juger par les acclamations dont j'ai été l'objet, en arrivant dans votre ville, de l'accueil sympathique qui m'est réservé ici. Je suis heureux de venir passer une journée à Montpellier et de lui apporter le témoignage de la sollicitude du gouvernement de la République ».

A M. Warnery, président du Congrès mutualiste qui le remercie de l'intérêt qu'il porte à la mutualité, M. Poincaré dit avec quelle attention il a subi les travaux du congrès et combien il est heureux de présenter aujourd'hui, la cérémonie de clôture.

De la gare à la préfecture

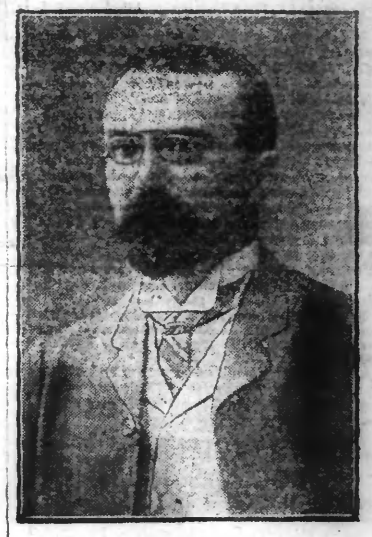
Les présentations terminées, M. Poincaré sort de la gare. Malgré la pluie, la place de la gare est noire de monde. Des cris de : Vive Poincaré ! se font entendre. Les musiques exécutent la « Marseillaise ».

La daumont présidentielle conduite par des artilleurs du 56e régiment est là qui attend le président. M. Poincaré y prend place avec M. Barthou, M. Pezet, maire de Montpellier et le général Beaudemoulin.

Dans les autres voitures prennent place M. Chéron, les sénateurs et députés de l'Hérault, les conseillers généraux, les conseillers municipaux etc.

L'escorte est fournie par un détachement du 1er hussards venu de Béziers et composé de deux escadrons avec le colonel et l'étendard. Le cortège se dirige aussitôt vers la préfecture. La plupart des maisons sont pavoisées, des mâts entourés de guirlandes de verdure et des arcs de triomphe ont été dé-

désireuse de manifester la joie quelle éprouve de recevoir le chef de l'Etat, dans son premier voyage officiel, crie : Vive Poincaré ! Vive la République ! tout en applaudissant vés. Sur tout le parcours, les troupes de la garnison rendent les honneurs. La foule



M. BARTHOU

avec une vigueur toute méridionale. Les acclamations sont particulièrement chaleureuses à la promenade du Peyrou, où sont groupées les sociétés mutualistes.

M. Poincaré est visiblement heureux de cet accueil, qui dit-il au maire de Montpellier dépasse toutes ses espérances. A 9 h. 50, le cortège arrive à la préfecture. Les cloches sonnent à toute volée.

Les réceptions

Les réceptions ont lieu dans le grand salon de la Préfecture.

M. Poincaré a à sa droite M. Barthou, et à sa gauche, M. Chéron.

Le Conseil général de l'Hérault est introduit. Il est présenté par M. Benezech, vice-président.

M. Poincaré dit qu'il sait avec quelle intelligence cette assemblée administre les intérêts de ce beau département si cruellement éprouvé dans ces dernières années, mais qui heureusement est revenu à une meilleure fortune.

Le général Faurie, commandant le 16e corps d'armée, assure le président du loyalisme de ses officiers. Puis il continue en ces termes :

Officiers et soldats, nous travaillons tous avec ardeur dans le but de nous mettre à la hauteur de notre tâche, au cas où la Patrie ferait appel à notre dévouement. C'est au surplus notre seule manière de reconnaître les sacrifices que la France et la République se sont imposés depuis 40 ans avec une prodigalité chaque fois que l'intérêt de l'armée l'exigeait.

Permettez-moi, dit-il, en terminant, de saluer dans le nouveau chef de l'armée notre ancien camarade des Chasseurs à pied, l'officier qui a ac-

M. CHERON
Ministre du Travail

compli ses obligations militaires avec un zèle et un dévouement où il mettait tout son cœur.

M. Poincaré répond :

Je vous remercie, général, d'avoir bien voulu vous rappeler les liens étroits qui m'attachent à l'armée. Je me félicite et je suis fier d'avoir, comme tous les français, servi à la caserne et d'y avoir reçu les fortes leçons de la discipline militaire. Je sais quel est le dévouement et le loyalisme des officiers qui sont sous votre commandement. Je sais que les hommes qui sont sous leurs ordres sont prêts à tous les sacrifices et sauraient défendre la France au prix de leur sang, si la France était attaquée dans son honneur, dans son territoire et dans ses droits.

Les réceptions continuent avec leur banalité habituelle. Successivement défilent la Cour d'appel, le corps universitaire.

Dans sa réponse au recteur, il fait l'éloge de l'Université de Montpellier.

Le Président, dit-il, est ici digne du passé, passé illustre entre tous, car votre école de médecine est une des plus glorieuses de France. Votre école de Droit a été une des premières, si je ne me trompe, fondées dans notre pays.

M. Pezet, maire, présente le Conseil municipal :

Quelques divergences d'opinions peuvent, dit-il, exister entre nous, mais lorsqu'il s'agit de la République et des intérêts de la ville nous sommes et nous serons toujours unis.

Le défilé continue. Un certain nombre de maires du département sont présentés par le Préfet. En réponse au discours de l'inspecteur d'Académie, qui lui présente le personnel enseignant, M. Poincaré fait des instituteurs, un éloge enthousiaste. **Il tient à rappeler une fois de plus qu'il a été leur avocat à la barre du Tribunal et il termine par ces mots :**

Je sais que les instituteurs élèvent les jeunes